

Summary

The aim of this article is to analyse the characteristics of agriculture in the urban areas in comparison to the specific agrarian surroundings in the same region. It can be concluded that there are no, or not pronounced differences and that the inter-regional differences of agriculture are much more important than the intra-regional differentiation related to urban and non-urban areas. The intensity and the structure of agricultural production are quite the same. However, the average farm-size and the volume of production are smaller in the urban areas. This can be related to older managers and with a lack of successors. So agriculture, especially in the inner part of urban areas, is significantly less dynamic and will tend to disappear. This mutation will be a serious problem for the conservation of the open space.

MOTS-CLÉS: agriculture, régions urbaines, Belgique
KEYWORDS : agriculture, urban areas, Belgium

1. INTRODUCTION

La Belgique compte 17 régions urbaines. Dans chaque région urbaine on distingue d'une part une partie **centrale avec habitat continu**, l'agglomération, ayant en son centre le noyau urbain, et d'autre part une partie moins densément bâtie, la banlieue. La région urbaine n'est pas complètement bâtie ou occupée par des infrastructures ou des fonctions urbaines; il subsiste des espaces ouverts qui peuvent être subdivisés en « espaces verts » (soit naturels, soit des parcs), en espaces agricoles et en espaces non occupés que l'on pourrait assimiler à des jachères. 27% de la superficie cadastrale des agglomérations sont occupés par des terres agricoles d'exploitations commerciales; pour les communes de banlieue cette part s'élève à 49%, pourcentage plus élevé que la moyenne nationale (44%). Il y a donc une multifonctionnalité prononcée : l'agriculture n'est pas négligeable à l'intérieur des régions urbaines, mais en dehors de celles-ci, elle n'est pas seule à occuper le territoire qui ou bien subit une rurbanisation diffuse, ou bien est occupée par d'autres fonctions, en particulier des bois, d'où cette part de seulement « 44% ».

L'évolution démographique varie sensiblement d'une région urbaine à l'autre, mais partout la banlieue connaît une augmentation de la population plus ou moins forte, ce qui peut être assimilé à une augmentation constante de l'espace urbanisé, cette tendance étant accentuée par la décentralisation de diverses fonctions urbaines.

L'agriculture subit forcément les conséquences de la suburbanisation. Celle-ci est censée influencer les facteurs de production, en particulier le facteur terre et le facteur travail. La diminution des terres agricoles est évidente; de plus les parcelles agricoles deviennent fréquemment difficilement accessibles suite au développement de l'infrastructure routière et du trafic intense. Le déplacement d'engins agricoles n'est pas aisé, celui de troupeaux bovins n'est pas évident du tout. La spéculation foncière n'encourage souvent pas les propriétaires à relouer leurs terres pour ne pas être liés aux exigences des baux fermiers. De ce fait et à cause du morcellement et de la mauvaise accessibilité, la superficie des terres productives diminue encore plus que ne l'exige l'urbanisation et il en résulte la présence de jachères. Le facteur travail dans l'agriculture est érodé par les possibilités de travail plus appréciées dans le milieu urbain mais à part cette donne il faut tenir compte d'un facteur moins aisément mesurable et que l'on pourrait qualifier de « facteur d'incertitude » : en effet, le milieu péri-urbain où différentes fonctions se font concurrence n'offre pas de sécurité suffisante pour l'agriculteur. De ce fait l'exploitant **n'ose pas risquer de gros investissements** pour moderniser ou adapter l'exploitation d'où l'on peut supposer une tendance moins forte à la reprise d'exploitations par les jeunes. Finalement, on pourrait supposer que la perte de terres ou la difficulté d'étendre celles-ci induisent un changement dans la structure de production, en particulier une intensification. Dans quelle mesure ces hypothèses se trouvent

effectivement confirmées pour les régions urbaines de Belgique, tel est l'objet de l'analyse qui suit.

Tableau 1 - Concentration du phénomène agricole dans les régions urbaines

	Agglomération	Banlieue	Région urbaine
Superficie	6,5%	15,5	22,0
Production en M.B.S.	6,4%	15,7	22,1
Exploitations	7,3%	15,4	22,7
Exploitations occasionnelles	7,8%	15,1	22,9
Chefs d'exploitations > 50 ans	7,9%	15,8	23,7
Chefs d'exploitations > 50 ans sans successeur	8,3%	16,3	24,6
Horticulture	6,2%	15,9	22,1
Porcs	2,6%	9,8	12,4
Bovins	5,5%	13,2	18,7
Terres arables	7,6%	18,7	26,3

2. L'IMPORTANCE ET LES CARACTÉRISTIQUES DE L'AGRICULTURE DANS LES RÉGIONS URBAINES

La part de la superficie agricole située dans les régions urbaines s'élève à 22% : 6,5% dans les communes d'agglomération, 15,5% dans les communes de banlieue (tableau 1). Il s'agit donc d'une part importante de la superficie agricole belge et qui reflète le degré élevé d'urbanisation du territoire belge.

La part de la production (exprimée en marges brutes standard) réalisée dans les régions urbaines est pratiquement identique (22,1%; 6,4% pour les agglomérations, 15,7% pour les banlieues) à celle de la superficie. Ceci signifie que l'intensité de production par hectare est la même dans les régions urbaines (112.000 F/ha) qu'en dehors de celles-ci (tableau 2). Il n'y a même pas de différence significative entre les communes d'agglomération (111.000 F/ha) et les communes de banlieue (113.000 F/ha) et les différences vont dans le sens inverse par rapport aux suppositions théoriques.

Il y a par contre des différences un peu plus prononcées en ce qui concerne la structure des exploitations. Les régions urbaines comptent proportionnellement plus d'exploitations, et cet excédent se situe exclusivement dans les agglomérations qui sont donc caractérisées par des exploitations moins étendues et proportionnellement plus exploitées par des agriculteurs occasionnels.

Les chefs d'exploitation sont plus âgés qu'en dehors des régions urbaines, et ce particulièrement dans les agglomérations. Finalement, la caractéristique la plus discriminante est l'état de la succession : 24,6% des exploitations avec un chef d'exploitation de plus de 50 ans n'ayant pas de successeur se situent dans des régions urbaines alors qu'elles ne concentrent que 22,7% des exploitations.

Les valeurs pour la Flandre et la Wallonie ne comprennent pas les valeurs reprises pour l'entité urbaine bruxelloise qui s'étend en dehors de l'arrondissement de Bruxelles-Capitale aussi bien en Flandre qu'en Wallonie.

Par exploitation le volume de production en MBS est donc plus petit dans les agglomérations (1,7 millions) que dans les banlieues (1,97 millions) où la moyenne nationale (1,93 millions FB par exploitation) est légèrement dépassée. Un volume de production plus petit pour les communes d'agglomération n'est, et de loin, pas occasionné seulement par le nombre plus élevé d'exploitations occasionnelles; le volume par exploitation professionnelle est environ inférieur de 10% au volume des exploitations professionnelles de banlieue, volume qui, tout comme pour le total des exploitations, est légèrement supérieur à la moyenne nationale. Le volume des exploitations occasionnelles est également nettement plus petit dans les communes d'agglomération que dans les communes de banlieue où il est du même ordre de grandeur que la moyenne nationale.

Tableau 2 - Caractéristiques de l'agriculture dans les régions urbaines

		Ville + Agglomération	Banlieue	Zones de navetteurs
Production / ha (x1.000F)	Brux	84,9	80,6	88,5
	Fl	186,2	201,6	174,6
	Wal	74,9	70,7	66,5
	Belg	110,7	113,1	106,7
Chefs d'exploitation > 50 ans (%)	Brux	68,2	63,4	61,0
	Fl	61,5	56,7	55,8
	Wal	54,1	51,9	51,7
	Belg	60,1	56,7	57,2
Chefs d'exploitation > 50 ans sans successeur (%)	Brux	69,1	72,1	62,9
	Fl	70,4	65,3	62,4
	Wal	46,8	46,4	51,0
	Belg	63,0	61,9	60,9
Exploitations occasionnelles (%)	Brux	36,5	35,4	35,7
	Fl	34,8	29,1	29,5
	Wal	26,8	26,3	29,2
	Belg	32,4	29,6	32,0
Superficie par exploitation (ha)	Brux	13,1	15,7	17,5
	Fl	9,6	10,5	11,9
	Wal	25,0	31,1	31,5
	Belg	15,4	17,4	17,5
Nombre bovins / ha	Brux	1,5	1,4	1,9
	Fl	2,6	3,0	3,1
	Wal	1,8	1,7	1,8
	Belg	2,0	2,0	2,2
Horticulture (% SAU)	Brux	2,9	3,6	3,2
	Fl	6,7	6,5	5,8
	Wal	2,0	2,3	2,0
	Belg	3,6	3,8	3,6

En ce qui concerne les productions, les régions urbaines comptent nettement plus de terres arables. une part de l'horticulture équivalente à celle de la superficie totale et elles comptent moins de bovins et nettement moins de porcs. La part de l'horticulture n'est pas plus élevée dans les communes d'agglomération que dans les communes de banlieue.

3. LES RÉGIONS URBAINES FACE A LEUR ENVIRONNEMENT

L'évaluation de ces différents pourcentages afférents aux agglomérations et banlieues doit toutefois être effectuée avec prudence : en effet, la Belgique compte des régions agricoles de caractéristiques fort différentes et les pourcentages cités précédemment dépendent également de la localisation des régions urbaines par rapport aux différentes régions agricoles. Pour cette raison, il est utile de comparer les caractéristiques des régions

urbaines individuelles par rapport à leur environnement. Deux mesures de comparaison peuvent être utilisées : d'une part la zone de navetteurs qui s'étend au delà de la banlieue et d'autre part l'arrondissement dans lequel la région urbaine est située. Cette dernière comparaison n'est pas toujours possible, par exemple pour la région urbaine de la Louvière dont la localisation par rapport à un arrondissement administratif n'est pas évidente ou pour la région urbaine Bruxelloise à cheval sur plusieurs arrondissements à caractéristiques fondamentalement différentes. Toutefois une comparaison pour d'autres régions urbaines permet de mieux cerner les phénomènes étudiés ici.

Le tableau 3 donne quelques caractéristiques de l'agriculture pour les régions urbaines d'une part, pour les arrondissements dans lesquels les régions urbaines sont localisées d'autre part. L'analyse de quelques caractéristiques montre clairement que les

différences entre les différentes régions urbaines sont fort importantes tandis que les différences entre les valeurs par arrondissement et celles par région urbaine prises séparément sont fort peu importantes. Ainsi la superficie moyenne par exploitation varie entre 4,3 ha pour la région urbaine de Malines et dépasse les 35 ha pour les régions urbaines de Charleroi et Namur. D'autre part, la superficie moyenne pour les arrondissements pris dans leur ensemble s'élève à respectivement 6,6 ha, 32 ha et 38 ha. La moyenne pour toutes les régions urbaines dans leur ensemble s'élève à 16,8 ha tandis que la moyenne pour les exploitations hors des régions urbaines s'élève à 17,4 ha. La différence est donc minime, ce qui explique qu'au niveau des différentes régions urbaines la superficie des exploitations est du même ordre de grandeur que celle de l'arrondissement dans son entièreté et que les exploitations à l'intérieur des régions urbaines ne sont pas systématiquement plus petites qu'en dehors de celles-ci. Toutefois, dans la plupart des agglomérations urbaines les exploitations ont une superficie plus petite que dans les banlieues, mais même ici, des exceptions apparaissent.

Le pourcentage des chefs d'exploitation de 50 ans et plus varie entre 50% pour les régions urbaines d'Ostende et de Tournai et 65% pour la région urbaine de Bruxelles. Le pourcentage s'élève à 58% pour l'ensemble des régions urbaines contre 55% pour l'ensemble des zones situées en dehors de celles-ci. La différence est également prononcée entre les communes d'agglomération (60%) et les communes de banlieue (57%). A peu d'exceptions près on retrouve cette systématique dans les différentes régions urbaines : un pourcentage d'exploitants de plus de 50 ans plus élevé dans les communes d'agglomération que dans celles de banlieue et en général une proportion plus élevée dans la région urbaine dans son ensemble que dans l'arrondissement dans sa totalité mais cette valeur plus élevée est surtout occasionnée par la plus haute valeur de l'agglomération car il y a déjà moins de systématique dans les différences entre les banlieues et le total des arrondissements.

La part des chefs d'exploitation de 50 ans et plus n'ayant pas de successeur à l'exploitation est en moyenne (62%) plus élevée dans les régions urbaines et il n'y a qu'une petite différence entre la moyenne pour les communes d'agglomération (63%) et les communes de banlieue (62%). De plus la différence n'est pas énorme par rapport à la moyenne (59%) pour les communes hors des régions urbaines. Ici aussi, les différences entre les

régions urbaines (74% sans successeur pour la région urbaine d'Ostende, 71% pour Bruxelles mais 35% pour Tournai) sont nettement plus importantes qu'entre les régions urbaines et les arrondissements respectifs où elles sont localisées. De plus, la part des exploitations sans successeur n'est pas systématiquement plus élevée dans les régions urbaines prises séparément par rapport au total de l'arrondissement: il y a plusieurs exceptions par rapport à la situation moyenne relevée plus haut. Au total, 18% des chefs d'exploitation de plus de 50 ans déclarent avoir un successeur à l'exploitation, pourcentage identique à la situation hors des régions urbaines tandis qu'il y a 19% et 23% d'indécis. Finalement, le recensement fait état de nouveaux chefs d'exploitation : 3,2% pour les communes d'agglomération, 3,5% pour les communes de banlieue et 3,8% pour les communes situées hors des régions urbaines. Il ne se dessine pas de corrélation entre la taille de la région urbaine et le degré de succession.

En ce qui concerne l'orientation des productions, le même principe que pour la structure des exploitations peut être avancé, notamment qu'il existe de fortes différences entre les régions urbaines et que les différences entre régions urbaines individuelles et leurs zones environnantes sont beaucoup moins prononcées. Dans les régions urbaines il y a en moyenne un peu moins de bovins, sensiblement moins de porcs, une part équivalente d'horticulture par rapport aux zones non-urbaines tandis que les grandes cultures sont mieux représentées. Au niveau des régions urbaines individuelles, la moitié a une part de l'horticulture plus importante que la moyenne de l'arrondissement tandis que dans les autres cas la part est du même ordre de grandeur ou même plus petite. La concentration de l'horticulture dans les communes d'agglomération n'est pas plus prononcée : en moyenne 3,6% de la SAU contre 3,8% pour les communes de banlieue et 3,8% pour les zones hors des régions urbaines. En ce qui concerne les bovins, la tendance est assez générale : leur présence est un peu moins importante dans la plupart des régions urbaines mais le phénomène n'est pas plus accentué dans l'agglomération que dans la banlieue. Pour les porcs par contre, il y a une nette sous-représentation dans les communes d'agglomération (en moyenne 210 porcs par 100 ha) par rapport aux communes de banlieue (330 porcs par 100 ha) et ce dans pratiquement toutes les régions urbaines.

Tableau 3 - Caractéristiques de l'agriculture dans les régions urbaines et les arrondissements de référence

Ville	Superficie moyenne des exploitations			Chefs d'exploitation > 50 ans			Chefs d'exploitation > 50 ans sans successeur			Production en M.B.S. (F/ha)		
	Aggl.	Banl.	Arr.	Aggl.	Banl.	Arr.	Aggl.	Banl.	Arr.	Aggl.	Banl.	Arr.
Anvers	8	10	10	56	52	51	71	65	61	324	228	227
Bruges	14	14	14	63	55	56	69	70	67	140	148	152
Bruxelles	13	16	--	68	63	--	69	72	--	85	81	--
Charleroi	23	38	32	57	49	50	42	42	46	70	65	71
Gand	7	9	10	62	58	59	75	61	64	274	279	219
Hasselt	9	13	11	61	59	59	79	72	65	149	150	174
Courtrai	13	13	12	62	57	59	57	49	56	131	169	146
La Louvière	23	37	--	56	47	--	55	44	--	71	75	--
Louvain	13	11	12	77	62	62	69	67	71	78	100	110
Liège	22	26	22	56	52	54	59	49	54	76	76	78
Malines	7	2	7	67	60	59	81	86	72	161	1059	273
Mons	28	35	32	49	61	56	50	54	51	66	65	65
Namur	33	38	38	58	53	53	43	43	46	68	61	62
Ostende	18	18	17	68	59	57	68	77	59	86	112	125
St. Nicolas	10	12	11	56	52	56	63	57	59	187	196	174
Tournai	29	24	27	52	50	50	30	44	38	81	95	85
Verviers	16	22	17	56	49	57	59	45	65	87	71	79

	Production par exploitant en M.B.S. (x 1.000F)			Horticulture (% SAU)			Bovins, densité nombre/ha SAU		
	Aggl.	Banl.	Arr.	Aggl.	Banl.	Arr.	Aggl.	Banl.	Arr.
Anvers	2425	2219	2369	8,2	3,8	3,5	2,3	3,7	3,6
Bruges	1915	2047	2050	4,1	5,8	4,3	3,1	3,2	3,3
Bruxelles	1108	1265	--	2,9	3,6	--	1,5	1,4	---
Charleroi	1581	2491	2294	0,4	1,4	0,9	1,7	1,4	1,5
Gand	1922	2386	2163	4,1	6,1	4,4	3,1	3,5	3,4
Hasselt	1299	1962	1913	12,1	12,7	24,5	2,7	2,3	1,5
Courtrai	1716	2188	1786	7,9	8,7	7,1	2,6	2,0	2,3
La Louvière	1643	2759	--	3,2	3,0	--	2,0	2,0	--
Louvain	988	1074	1333	6,4	6,0	9,6	1,2	1,6	1,5
Liège	1649	1954	1692	3,2	2,5	2,5	1,8	2,0	2,0
Malines	1052	2413	1807	16,1	31,5	11,6	2,0	1,9	2,9
Mons	1861	2257	2077	2,2	4,2	3,3	1,5	1,5	1,5
Namur	2206	2338	2350	2,2	2,0	2,3	1,6	1,4	1,4
Ostende	1551	2029	2114	1,4	3,4	3,5	2,1	2,6	2,5
St. Nicolas	1949	2343	1941	3,7	2,4	4,6	2,8	2,9	2,8
Tournai	2315	2308	2259	1,7	3,3	1,9	1,8	1,7	1,9
Verviers	1365	1552	1296	0,2	0,1	0,1	2,8	2,6	2,8

Aggl. = Agglomération, Banl. = Banlieue, Arr. = Arrondissement

Le volume total de production par ha varie entre 63.400 F pour la région urbaine de Namur et 411.000 F pour la région urbaine de Malines. La moyenne pour l'arrondissement de Namur s'élève à 62.000 F/ha et pour l'arrondissement de Malines à 273.000 F/ha. En général, la différence est

beaucoup moins prononcée que ce n'est la cas pour Malines (voir le tableau 2) : dans 11 des 15 cas où une comparaison peut être établie, la différence est inférieure à 10%. Toutes les possibilités se retrouvent : une valeur environ identique, une valeur plus élevée ou une valeur moins élevée dans

la région urbaine par rapport à l'arrondissement. Dans les communes d'agglomération, l'intensité de production est de 3% moins élevée que dans les communes de banlieue mais ici aussi toutes les possibilités se rencontrent : une intensité plus élevée, moins élevée ou environ égale par rapport à la banlieue.

Le volume total de production par exploitation varie fort d'une région urbaine à l'autre. A peu d'exceptions près, le volume par exploitation est plus petit dans les communes d'agglomération que dans les communes de banlieue mais dans ces dernières le volume de production est souvent plus grand ou du même ordre de grandeur que dans les communes de la zone de navetteurs déjà plus éloignée de la ville centrale. Dans 5 régions urbaines le volume de production est plus petit dans la banlieue que dans la zone des navetteurs, en particulier dans la région urbaine de Bruxelles, région caractérisée dans ses trois zones par des valeurs nettement inférieures aux moyennes nationales.

4. CONCLUSION

De l'analyse précédente, il ressort clairement que la présence de régions urbaines n'influence que faiblement l'agriculture en leur territoire : l'agriculture y est à peine plus intensive, les cultures différent peu, à part un élevage un peu moins important tandis que l'horticulture n'y prend pas une place plus importante. Si différence il y a entre l'agriculture à l'intérieur de la région urbaine et en dehors de celle-ci, c'est seulement au niveau de l'agglomération qu'elle existe et non au niveau de la banlieue. Au niveau de l'agglomération, l'agriculture n'est pas non plus plus intensive mais elle se discerne du reste par des exploitations plus petites. **Comme l'intensité n'est pas** significativement différente et que la superficie est plus petite, ces exploitations ont un volume de production plus restreint, et ceci vaut aussi bien pour les exploitations professionnelles qu'occasionnelles.

Une première conclusion s'impose : l'agriculture dans les agglomérations est peu dynamique. La moyenne est influencée par la présence plus importante d'exploitants plus âgés et d'agriculteurs sans successeur : l'influence du milieu urbain sur l'agriculture se retrouve vraisemblablement dans les caractéristiques du « facteur travail », érodé; il y a moins de « restants » et de nombreux restants se contentent d'une gestion « fm de carrière ». L'agriculteur étant en grande partie gestionnaire de

l'espace non-bâti, on est en droit de se poser la question sur l'avenir de ces espaces intra-urbains

Une deuxième conclusion s'impose : le modèle traditionnel du genre « von Thünen », supposant une agriculture intensive près des villes et en particulier la production de produits périssables ne se retrouve pas pour nos régions urbaines. L'explication est évidente : nos villes ne font plus fonction de marchés primaires. Ceux-ci sont des criées pour les produits horticoles ou des laiteries s'occupant du ramassage : elles sont en grande partie localisées en dehors des régions urbaines. Au niveau de l'analyse comparative des différentes régions urbaines d'une part et de leur zones environnantes d'autre part, les mêmes orientations et intensités de production sont rencontrées. En d'autres mots, il y a en Belgique de fortes différences régionales de production mais à l'intérieur de celles-ci, le phénomène urbain ne différencie pas ou à peine l'orientation de la production. Le modèle de Sinclair [1], [2] n'est pas plus transposable. Sous l'influence de l'extension urbaine aux États-Unis, il concluait à une utilisation extensive du sol près de la ville et une intensification en s'éloignant de celle-ci. Il donne trois raisons pour l'utilisation extensive près des villes : dans le cadre de la spéculation foncière les sols sont laissés en jachère ou utilisés extensivement; les agriculteurs ne sont pas enclins à investir à long terme (arbres fruitiers, construction de serres); beaucoup d'agriculteurs travaillent en ville et ne consacrent que peu de temps à leur exploitation. En ce qui concerne la Belgique, nous observons plutôt une absence de différenciation d'intensité en fonction de la distance. Seul le volume de production par exploitation semble être influencé par la proximité de la ville. Il y a certes de nombreux terrains en jachère mais ceux-ci ne font en général pas (plus) partie d'exploitations agricoles et ne se retrouvent donc pas dans les recensements agricoles et n'influencent donc pas l'intensité moyenne. Nous avons déjà à maintes reprises souligné la présence de nombreux terrains non occupés dans les régions urbaines et aussi dans les régions fortement urbanisées de Flandre. Mais nous y avons également souligné la corrélation entre fréquence de ces terrains inoccupés et dynamisme régional de l'agriculture; de ce fait nous avons toujours plaidé pour la présence de conditions favorables pour la pratique de l'agriculture (également en amont et en aval) dans et à proximité des régions urbaines afin de sauvegarder nos « espaces ouverts » [3].

RÉFÉRENCES

- [1] MAAS, M., 1984, *Landbouw en ruimte*, Asse ?.
- [2] SINCLAIR, R., 1967, Van Thünen and urban sprawl, *Annals of the Association of American Geographers*, 72-87.
- [3] VAN HECKE, E, 1988, De problematiek van de open ruimte in de peri-urbane gebieden, *Geen Platteland op overschot*, Internationaal Seminarie, CEPFAR et Vlaamse Gemeenschap, 7-40.

Remerciements

L'auteur remercie l'Institut Économique Agricole pour le calcul des M.B.S.

Étienne VAN HECKE
Katholieke Universiteit Leuven
Instituut voor Sociale en Economische Geografie
W. De Croylaan 42
3030 LEUVEN, BELGIQUE